

→ Dorantes

Si vous n'avez pas eu la chance de voir cet excellent pianiste flamenco sur scène le mois dernier, voilà l'occasion de vous rattraper avec *El tiempo por testigo... a Sevilla*, son tout nouvel album studio qui célèbre ses 20 ans de carrière. En replongeant dans son propre répertoire, Dorantes éclaire d'un jour nouveau son œuvre et signe au passage des versions alternatives de *Sin muros*, *Orobroy* et *Caravana de los Zincalis* d'une rare efficacité. Alternant phrasé aérien et grandes chevauchées sous tension, le piano de Dorantes intrigue autant qu'il fascine. Cerise sur le gâteau, trois inédits – et non des moindres – viennent compléter le tableau, comme le trépidant *La máquina* qui prend la forme d'une conversation à bâtons rompus entre une machine à écrire et un piano flamenco. Un artiste à (re)découvrir d'urgence !

[EL TIEMPO POR TESTIGO...A SEVILLA]

Flamenco Scultura

QUE TAL PARIS?



#113
DÉC.
EMBRE
2017

Latins de Jazz ... & Cie

« El Tiempo por Testigo », le nouvel album de Dorantes

par Nicole Videmann | 8 novembre 2017

Virtuosité sauvage et fluidité élégante

Le pianiste flamenco Dorantes célèbre ses vingt ans de carrière artistique avec son nouvel album « El Tiempo por Testigo ». **Il laisse parler l'âme sévillane de son piano flamenco.** Thèmes inédits et succès déjà connus. Fluidité et élégance



Après « Orobroy » en 1999, « Sur » en 2001, « Sin Muros » en 2012 et « Paseo a dos » (avec Renaud Garcia-Fons) en 2015, le nouvel album de [Dorantes](#) est annoncé pour le 10 novembre 2017. Sur « El Tiempo Por Testigo » (Dorantes **Flamenco/L'Autre Distribution**) le pianiste retrace vingt ans de carrière.

Avec le contrebassiste Francis Posé et le percussionniste Javi Ruibal, le pianiste espagnol réactualise des succès déjà enregistrés et présente de nouvelles compositions. Le trio élabore une musique

pleine de force, de nuance et de liberté. Dorantes prend le maître de la vie à témoin pour regarder ses vingt ans de carrière et engager sa musique sur une voie nouvelle. Peut-être pourrait-on parler de « El Tiempo Por Testigo » **comme l'album de la maturité musicale de Dorantes** mais force est de constater que la musique du **pianiste demeure libre et sauvage comme elle l'était à ses débuts.** Sa virtuosité joyeuse et son toucher fluide et élégant n'y changent rien. Le piano vibre toujours des multiples nuances d'une force dont la richesse mélodique et rythmique résonne comme un hymne à la liberté du piano de l'auteur qui a imposé son talent dans le monde du flamenco jusqu'à devenir incontournable.

Un répertoire de dix titres. Sept anciens thèmes qui ont marqué ses albums précédents comme Orobroy, Sin muros ni Candados ou Caravana de Los Zincalis. **Les nouvelles versions permettent de prendre la mesure de l'évolution stylistique du pianiste.** Sur Sin muros ni Candados contrepoint et jazz font bon ménage.

Une chorale de 28 enfants qui appartiennent au Coro Fundacion Meridianos et intègre neuf écoles du quartier Poligono de Séville vient rejoindre le trio piano/contrebasse/percussions sur Orobroy, **le dernier titre de l'album. Les jeunes voix font résonner avec encore plus de force l'âme du peuple gitan de ce thème composé il y a plus de vingt ans.**

A travers trois thèmes inédits le pianiste traduit sa « **recherche d'un nouveau son** ». A la fois sur piano et machine à écrire, Dorantes ouvre **l'album avec La Maquina. On l'entend d'abord glisser le papier dans la machine à écrire puis écrire et marquer le rythme sur la maquina avant de passer au piano. Pour finir, il chiffonne le papier et le jette.**



A bien y réfléchir, autant qu'on s'en souviene, Dorantes a toujours joué du piano comme d'une machine à écrire. Le musicien transmet ses états d'âme à ses doigts qui frappent les touches du clavier et les marteaux les cordes. Les pensées de l'artiste deviennent notes, vibrations rythmiques et mélodiques. L'air les capte et les transporte jusqu'à l'oreille de l'auditeur qui les reçoit et décrypte le message. Comme si l'âme du piano capturait le langage du musicien et le transformait en l'espace d'un instant en musique, quelquefois sensible, d'autres fois énergique.

Sur Y El Tiempo, on entre dans le piano avec **l'artiste. On perçoit les sonorités du piano et les palmas du pianiste. Il joue sur les touches du piano, à l'intérieur, en dessous, dans les cordes.** Dorantes libère tous les compás, ces fameux schémas rythmiques du flamenco Toque flamenco !

Barjones, rend un hommage au quartier de Lebrijas où Dorantes **a grandi jusqu'à 8 ou 9 ans.** Un village proche de Jerez, non loin de Séville où vibre le flamenco. On perçoit une dimension champêtre, le souffle du vent sur les champs de blé mais aussi **l'atmosphère joyeuse de la fête flamenca qui réunit régulièrement les membres de la famille de Dorantes. Sur ce morceau, le pianiste affirme son identité. Aujourd'hui, David Peña Dorantes, gitan, petit-fils de La Perrata, neveu de Juan Peña El Lebrijano et d'Ines Bacan, descendant de la dynastie des Peña de Lebrija, réputée pour ses cantaores, est devenu Dorantes, « le » pianiste flamenco de référence.**

La douce puissance et les ardentes nuances de l'album « El Tiempo Por Testigo », plus que du flamenco, au-delà du jazz. Dorantes... Duende et Swing.

DORANTES 'Orobroy Vs' El tiempo por testigo (...a Sevilla) - YouTube



Une bonne nouvelle en suit une autre. Après la sortie de l'album « El Tiempo Por Testigo », Dorantes est annoncé en concert pour « A Night in Sevilla », à Paris le samedi 18 novembre 2017, à 20h dans la très agréable salle du Pan Piper, 4 impasse Lamier dans le 11ème. Une soirée prometteuse à ne pas rater.



Nuit sévillane au Pan Piper

Le 18 novembre 2017 une foule envahit le Pan Piper pour écouter le trio de **David Peña Dorantes**, en tournée pour le lancement d'*El tiempo por testigo – A Sevilla*, sorti en septembre 2017 chez Flamenco Scultura.

Né à Lebrija, à quatre-vingt kilomètres au sud de Séville, Dorantes fait partie d'une célèbre lignée de musiciens gitans, dont sa grand-mère **María Fernández Granados « La Perrata »**, son oncle **Juan Peña Fernández « El Lebrijano »**, son père, le guitariste **Pedro Peña**... C'est donc tout naturellement que Dorantes commence par apprendre la guitare flamenco, mais autour de ses dix ans, il se tourne vers le piano et intègre le Conservatoire Supérieur de Musique de Séville. Il entame sa carrière au début des années quatre-vingt-dix et sort son premier disque, *Orobroy*, en 1998. Pour *Sur*, publié en 2002, Dorantes s'associe à des orchestres espagnols, français et bulgares. Entre deux tournées, le pianiste compose pour le cinéma et la télévision, mais aussi pour grand orchestre (*Flamenco Sinfónico*). En 2012, il revient au solo avec *Sin muros* et, en 2015, Dorantes cosigne *Paseo a dos* avec **Renaud Garcia-Fons**.



A l'occasion de ses vingt ans de carrière, Dorantes a formé un trio avec le contrebassiste **Francis Posé** et le percussionniste **Javi Ruibal** pour enregistrer dans son studio *El tiempo por testigo*, dédié à Séville. Le répertoire du disque s'articule autour de sept reprises et trois morceaux inédits, tous signés Dorantes : « Orobroy » et « Semblanzas de un río », tirés de *Orobroy*, « La danza de las sombras », « Caravana de los Zincalí » et « Batir de ala » (dédié à sa mère) repris de *Sur* ; « Sin muros ni candados » et « Errante » (hommage aux Gitans de Séville) extraits de *Sin muros*, et les nouvelles compositions « La maquina », « Barejones » et « Y el tiempo ».

Placé sous l'égide de l'office de tourisme de Séville, le concert attire un public chamarré, qui parle espagnol, connaît Dorantes, n'hésite pas à l'encourager de la voix, dans la pure tradition du flamenco, et lui réserve une standing ovation enthousiaste !



Le programme du concert colle au disque. Dorantes compose des mélodies enchanteresses (« Orobroy »), volontiers lyriques (« Caravana de los Zincalis »), parfois dans l'esprit de la musique classique du début du vingtième (« Batir de alas ») ou marquée par la musique arabo-andalouse (« Errante »), mais toujours animées d'une pulsation entraînante (« Semblanzas de un río »). Les développements sont particulièrement expressifs avec des changements de rythmes brutaux (« Danza de las sombras »), des accélérations frénétiques (« Orobroy ») et des successions de tableaux bigarrés : des contrepunts digne de **Bach** (« Sin muros ni candados »), une introduction minimaliste contemporaine (le bis), des espagnolades virevoltantes (« Barejones »), une ambiance latino, des échanges débridés (« Danza de las sombras »), un final aux consonances pop rock (« Sin muros ni candados »)... Les trois musiciens connaissent leur musique sur le bout des doigts et la paire rythmique répond au quart de tour aux orientations données par le piano. Ruibal possède le jeu luxuriant (« Danza de las sombras ») et percussif (« Y el tiempo ») caractéristique des batteurs

ibériques et sud-américains. Ses balais roulent sur les peaux et les cymbales avec virtuosité (le chorus de « Sin muros sin candados ») et ses frappes fougueses répondent du tac au tac aux pirouettes de Dorantes (« Semblanzas de un río »). Dans ce foisonnement, la contrebasse de Posé, grave et puissante, sert de colonne vertébrale : des phrases rassurantes (« Danza de las sombras »), des pédales imposantes (« Semblanzas de un río »), une running énergique (« Sin muros sin candados »), des lignes robustes (« Errante ») et des solos mélodieux (« Sin muros sin candados »).

Dorantes fusionne musique classique, flamenco et jazz dans un tourbillon de notes d'un lyrisme flamboyant.

Le disque



El tiempo por testigo – A Sevilla

Dorantes

David Peña Dorantes (p), Francis Posé (b) et Javi Ruibal (d, perc), avec le chœur d'Adis Meridiano.

Flamenco Scultura – FS00117

Sortie en novembre 2017

Liste des morceaux

01. « La máquina » (2:50).
02. « Caravana de los zincalis » (5:10).
03. « Barejones » (6:01).
04. « Batir de alas » (5:47)
05. « Y el tiempo » (5:14).
06. « Errante » (5:05).
07. « Sin muros ni candados » (8:07).
08. « Semblanzas un río » (6:49).
09. « Danza de las sombras » (8:15).
10. « Orobroy » (4:52).

Toutes les compositions sont signées Dorantes.



Open jazz

Par Alex Dutilh

du lundi au vendredi de 18h03 à 19h

JAZZ

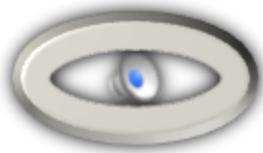
Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

L'actualité du jazz :

Dorantes, le piano sévillan



En avant-première, « El tiempo por testigo » de Dorantes qui paraît le 10 novembre chez Flamenco Scultura.



Dorantes, © Javi Caro

Au sommaire aujourd'hui

Dorantes à la Une

« **El tiempo por testigo** » qui paraît chez Flamenco Scultura le 10 novembre, est enregistré *live* dans le studio du pianiste espagnol **Dorantes**. On y retrouve autour de nouvelles compositions, telles *La*

maquina où il joue du piano et de la machine à écrire, quelques-uns des succès qui ont marqué ses précédents albums comme *Orobroy*, *Sin muros ni candados* ou *Caravana de los Zincalis*.

Gitan andalou, petit fils de La Perrata, neveu d' El Lebrijano et fils de Pedro Peña, **Dorantes appartient à l'une des plus grandes familles du flamenco de Lebrija**. La musique de Dorantes est joyeuse, virtuose, son toucher est fluide et élégant. Une grande complicité l'unit aux talentueux musiciens qui l'accompagnent ; **Francis Posé** à la contrebasse et **Javi Ruibal** aux percussions.

En 2005 Dorantes se produit avec Diego El Cigala au Royal Albert Hall de Londres, compose pour le Ballet de Tokyo, en 2006 il reçoit un Giraldillo "Moment Magique" pour son spectacle avec Miguel Poveda et Eva la Hierbabuena. En 2007 la région andalouse choisit Orobroy comme hymne pour célébrer sa nouvelle autonomie. Puis c'est l'Orchestre Symphonique de Tokyo qui joue Sur. Il est invité au festival flamenco de New York, au festival de Jazz de Montréal et en 2009, c'est devant 15000 personnes qu'il crée Flamenco Sinfonico à Madrid.

En 2012 il sort son 3ème album "Sin Muros" dans lequel il invite de grands noms du flamenco comme Enrique Morente, José Mercé ou Ezperanza Fernandez, mais aussi le contrebassiste français **Renaud Garcia-Fons** avec qui il se lie rapidement d'amitié. Fin 2015 sort un album fruit de sa collaboration avec Renaud Garcia-Fons "Paseo a dos" qui les amènera à tourner dans toute l'Europe.

Aujourd'hui et au-delà du sang qui coule dans ses veines il serait injuste de ne pas reconnaître ses efforts (sa rébellion ?) pour **briser les lignes et faire de son piano un monument du flamenco**. On peut imaginer qu'en 20 ans de carrière il lui aura fallu beaucoup de concerts et beaucoup d'heures de travail et d'incompréhension pour devenir l'un des artistes les plus émouvants de la scène musicale espagnole.

Où écouter Dorantes

samedi 18 novembre à 20h au [Pan Piper](#) à **Paris (75)**

Dorantes (piano)

Francis Posé (contrebasse)

Javi Ruibal (batterie, percussions)



André Manoukian en interview Apatride... à écouter sous la couette

<http://www.unitedstatesofparis.com/andre-manoukian-apatride-interview-album-cocooning/>

Et le piano est une belle muse ?

Oui ! Le piano mais plus que ça : l'Orient ! En plus d'une muse, j'avais trouvé, tout d'un coup, une source d'inspiration incroyable. Aujourd'hui une musique pour qu'elle se régénère, elle doit incorporer des éléments nouveaux.

Le jazz c'est devenu la musique classique des noirs américains. Et tout ce qu'il se passe d'intéressant et de nouveau aujourd'hui, ça vient d'Orient quand on le mélange. C'est Tigran Hamasyan, c'est Ibrahim Maalouf, c'est Dhafer Youssef. Il y a tout un courant.

J'ai découvert un pianiste de flamenco **Dorantes**. J'étais sur le cul : c'est Jean-Sébastien Bach qui rencontre les gitans. J'ai le sentiment que je suis toujours en train de tirer sur un fil et dérouler et de découvrir des trucs de dingue.

<http://www.unitedstatesofparis.com/andre-manoukian-apatride-interview-album-cocooning/>





DORANTES Un maître du flamenco a choisi le piano pour exprimer sa passion



<https://www.franceinter.fr/emissions/manouk-co/manouk-co-03-novembre-2017>

Aucune musique ne porte en elle autant d'émotion concentrée. Aucune musique n'a ce pouvoir immédiat sur nos humeurs, transformant instantanément le sang de nos veines en lave incandescente et nous donnant des ailes et des chorégraphies aussi flamboyantes.

Aucune musique ne porte la mystique aussi haut que le flamenco. Ce fut d'abord un chant, puis une danse, puis un acte total. L'instrument du flamenco, habituellement, est la guitare. là c'est un virtuose qui débride son piano pour la plus grande joie d'André Manoukian

L'équipe. **André Manoukian**

Chroniqueur (euse)

Dorantes: "El tiempo por testigo ... a Sevilla" :

Dorantes (composition et piano) / Francis Posé (contrebasse) / Javi Ruibal (batterie et percussions) - un CD FlamencoScultura / L'Autre Distribution FS 00117, 2017.



Les considérations généalogiques ne manquent jamais lorsqu'il s'agit de chroniquer un disque de David Peña "Dorantes" (1969, Lebrija). Certes, La Perrata, Pedro Peña, El Lebrijano, Inés Bacán...etc. ; mais ces références, pour prestigieuses qu'elles soient, nous semblent inopérantes pour présenter "El tiempo por testigo... a Sevilla", qui est avant tout un excellent disque de jazz - sauf pour souligner que le "clan des Pininis" peut s'énorgueillir

de compter au moins deux compositeurs d'envergure, Pedro Bacán et Dorantes. Pour célébrer le presque vingtième anniversaire de la parution de son premier opus, Dorantes a choisi de nous livrer, outre trois pièces inédites ("*La máquina*", "*Barejones*" et "*Y el tiempo*"), de nouvelles versions de sept de ses compositions antérieures : "*Orobroy*" et "*Semblanzas de un río*" (de l'album "*Orobroy*" - Chrysalis, 1998) ; "*Caravana de los zincalís*", "*La danza de las sombras*" et "*Batir de alas*" (de l'album "*Sur*" - EMI, 2010) ; "*Sin muros ni candados*" et "*Errante. A los gitanillos de Sevilla*" (de l'album "*¡Sin muros !*" - Universal, 2012).

Alors que pour ce dernier enregistrement ses invités se nommaient Carmen Linares, Esperanza Fernández, Enrique Morente, José Mercé, Miguel Poveda ou encore Árcangel, le pianiste joue ici en compagnie de Francis Posé (contrebasse) et de Javi Ruibal (batterie et percussions). Il s'inscrit donc dans la longue tradition du trio jazz, d'Oscar Peterson à Brad Mehldau en passant par Bill Evans. Ces références ne sont d'ailleurs ni usurpées ni excessives : on pourra retrouver dans ce disque la sûreté rythmique et le swing du premier, la palette dynamique et la délicatesse mélodique du deuxième, la sensibilité harmonique et le sens de la couleur sonore du troisième. Gageons que l'heureuse rencontre avec ses deux

partenaires n'est pas étrangère à cette nouvelle orientation jazzy : pour filer la métaphore, Francis Posé et Javi Ruibal seraient alors à Dorantes ce que Scott LaFaro et Paul Motian furent à Bill Evans.

"*El tiempo por testigo*" n'est donc pas à notre sens un disque de "piano flamenco", du moins si l'on réduit ce dernier à ses formes canoniques ("palos"), alors même que l'on y trouve ça et là quelques lointains échos de bulerías, fandangos et tangos, et des tournures harmoniques et mélodiques en "mode



flamenco" (surtout sur certaines fins de phrases). Seuls quelques esprits étroits adeptes de frontières musicales étanches s'en chagrineront a priori, et se priveront ainsi une fois de plus d'émotions et de plaisirs musicaux qu'ils ne méritent pas.

Les deux traits fondamentaux du style de Dorantes nous semblent être l'exubérance rythmique et le lyrisme mélodique. Leur contraste caractérise fermement les différentes sections de compositions fréquemment structurées de manière symétrique - A / B / A' ou A / B / A' / B' / B''. Seule y échappe la "*Maquina*" qui ouvre le disque, pièce motorique alla Prokofiev, d'un seul bloc, encadrée par quelques effets bruitistes de machine à écrire. D'un ostinato rythmique de main gauche, émergent progressivement des hachures fulgurantes de fusées ascendantes (main droite), avant que les deux mains ne se joignent en arpèges saccadés pour la coda.

L'ostinato rythmique dans les graves est d'ailleurs l'un des procédés de prédilection du compositeur, que l'on retrouve peu ou prou dans presque toutes les pièces. A commencer par "*Y el tiempo*" : introduction jouée directement sur les cordes du piano, devenu tour à tour kora ou berimbau, sur laquelle se greffe un riff de basses obsessionnel à 7/8 (2/4 + 3/8 - croche = croche). La suite est une éblouissante démonstration de décalages rythmiques cumulatifs, dont on pourrait trouver les précédents chez Dave Brubeck ou surtout Lennie Tristano (son "*Turkish mambo*" par exemple). La "*Danza de las sombras*" est de même nature, avec quelques épisodes plus apaisés et de magnifiques breaks de contrebasse et de batterie.

Le contraste entre rythme haletant et lyrisme du chant peut aussi être utilisé à des fins descriptives. C'est le cas par exemple pour la "*Caravana de los zincalís*". Sur une note longuement répétée (contrebasse) marquant un lent balancement binaire processionnel, le piano énonce d'abord une harmonisation en accords plaqués à intervalles irréguliers, puis la longue mélodie modale aux inflexions de Gnessin qui en est issue (on retrouvera de telles réminiscences d'Erik Satie dans "*Semblanzas de un río*"). L'épisode central, animé, est un crescendo basé sur les répétitions modulantes et progressivement développées d'un motif dérivé du thème mélodique précédent, avant qu'une reprise variée du premier volet, avec un nostalgique duo piano / contrebasse, ne conclue la scène. Effet cinématographique garanti : la caravane s'approche dans le lointain, passe à grand fracas près de nous, puis disparaît à l'horizon. "*Barejones*" (un quartier de Lebrija) évoque des souvenirs d'enfance. D'amples arpèges des deux mains laissent insensiblement place à une "fiesta", entre allégresse partagée et recueillement plus intime - entre bulerías et harmonies gospel-bluesy rappelant les arpèges de l'introduction (l'une des premières influences extra-flamencas du futur pianiste ?).

Des arpèges cristallins resserrés dans le registre aigu figurent les sources du Guadalquivir, dont nous allons suivre le cheminement jusqu'à la Marisma avec "*Semblanzas de un río*". La ruisseau s'élargit en larges ruissellements harmoniques, puis le cours du fleuve fluctue au gré des changements de mesures (5/4, 4/4) et de tempo (A). La partie B est un "très lent" majestueux, traité par une mélodie rappelant celle de la "*Caravana de los Zincalís*". L'épanchement du delta (A') est décrit par l'ambiguïté entre les mesures à quatre et à cinq temps, soigneusement entretenue par le déplacement diabolique des syncopes de la main gauche.



"*Sin muros ni candados*" est une autre pièce de forme tripartite. Le premier volet est une rumba plus caribéenne (Michel Camilo...) que flamenco, traitée selon la formule classique du jazz - thème / chorus (A). Un savant exercice de contrepoint fournit le contraste adéquat pour l'épisode B, avant une brève transition apaisée qui prépare la réexposition abrégée de A. "*Errante*" est la composition la plus nettement flamenco du programme : le quasi fandango initial

(gracieux estribillo suivi d'une chanson que n'aurait pas désavouée Manuel Pareja Obregón, reprise en duo piano / contrebasse pour la coda) s'y métamorphose en valse-bulería par de fortes accentuations sur le dernier temps de chaque mesure.

"*Batir de alas*", pour piano solo, est une pièce atypique qui résiste à la description - il nous suffira d'écrire qu'elle pourrait, par son langage harmonique, être un vingt-cinquième prélude de Claude Debussy. Enfin, le célèbre et hymnique "*Orobroy*", qui clôt l'album, évite l'emphase dans laquelle il pourrait tomber par la fraîcheur acidulée des voix des enfants du **Coro de Adis Meridianos** et un bref intermède por bulería.

"The art of the trio" selon Dorantes.

Claude Worms

AIRFRANCE

**DORANTES ON THE JAZZ PLAYLIST OF THE AIR
FRANCE LONG DISTANCE FLIGHTS IN JANUARY
AND FEBRUARY 2018**



EL TIEMPO POR TESTIGO
... a Sevilla

D O R A N T E S